



© François Passerini

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Deux sœurs

Texte Marine Bachelot Nguyen

Conception, écriture et interprétation Océane Mozas

Création du 14 au 23 novembre 2024

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

ThéâtrdelaCité

DEUX SŒURS

Texte Marine Bachelot Nguyen

Conception, écriture et interprétation Océane Mozas

Collaboration artistique Igor Skreblin

Son Aline Loustalot

Lumières Philippe Ferreira

Vidéo Manuel Rufié

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du ThéâtredeLaCité
sous la direction de Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les Ateliers du ThéâtredeLaCité
sous la direction de Nathalie Trouvé

Avec l'aimable collaboration de Georgia Ives

Remerciements Morgan Mozas, Trần Mạnh Tuấn, Cô Hương Nguyen,
Y-Lan Phung *et* Minh-Anh Pan

Durée : 1h

CRÉATION DU 14 AU 23 NOVEMBRE 2024
AU THÉÂTREDELACITÉ

Production ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse Occitanie

Coproduction Comédie – CDN de Reims

Avec le soutien des Plateaux Sauvages

RÉSUMÉ

« Il y a longtemps, longtemps,
dans un village du Nord Vietnam naissent deux sœurs... »

C'est dans l'écho de ces quelques mots que Marine Bachelot Nguyen part sur les traces des deux sœurs Trung, véritables héroïnes qui, au début de notre ère, ont su repousser l'envahisseur chinois et libérer le peuple vietnamien.

Tout comme Marine, petite fille d'une grand-mère vietnamienne, j'ai été nourrie par nos légendes familiales, celles de la guerre et de l'exil, celles des séparations et des retours impossibles. C'est sur les traces de nos racines et mémoires intimes que se tisse le récit de *Deux sœurs*.

Avant que les fantômes du passé ne s'évaporent à jamais...

Océane Mozas



© François Passerini

NOTE D'INTENTION

Au début de notre ère, les deux sœurs Trung libèrent le Vietnam de la domination chinoise. Formées dès leur plus jeune âge aux arts martiaux et aux arts de la guerre, elles accomplissent la prouesse de conduire le peuple vietnamien au soulèvement puis à la victoire

En véritables héroïnes, les sœurs Trung règnent une poignée d'années et assurent l'indépendance du Vietnam avant que celui-ci ne disparaisse à nouveau sous le joug de « L'Empire du Milieu ».

Dans un même souffle épique, Marine Bachelot Nguyen retrace, en miroir, son histoire personnelle. Elle nous emporte dans un récit familial et intime, avec l'histoire de sa grand-mère vietnamienne, Nhan, exilée avec sa famille en France, et de sa sœur, Kieu, restée vivre dans le Nord Vietnam. Après des années de séparation, ces deux sœurs vont-elles se retrouver ? Se reconnaître ?

Lorsque j'ai rencontré Marine Bachelot Nguyen, j'ai eu la conviction que nous partagions une sensibilité commune, voire une souffrance d'en connaître si peu ou pas assez, et cette volonté de questionner nos racines, notre histoire avant que les derniers témoins ne disparaissent, avant que les fantômes du passé ne s'évaporent à jamais.

À la première lecture de *Deux sœurs*, j'ai été frappée par la similarité de nos histoires personnelles et j'ai mesuré combien ce texte résonnait fortement en moi.

Née d'un père « eurasien » (moitié français, moitié vietnamien) et, dès lors, moi-même appelée « quarteronne », j'ai eu très tôt conscience qu'un héritage intime bien plus puissant que ce calcul arithmétique emplissait mes veines et coulait dans mon sang.

J'ai été nourrie par les histoires familiales d'un mariage entre une paysanne vietnamienne (ma grand-mère) et un militaire français (mon grand-père) chassés du Vietnam par la défaite des Français en 1954. Entre les souvenirs d'enfant de mon père, qui a aujourd'hui totalement oublié sa langue maternelle, les souvenirs de ma grand-mère vietnamienne illettrée, arrachée à sa terre natale, et les témoignages de mon grand-père, éternel nostalgique de l'Indochine et de sa vie de colon, j'ai construit et déconstruit mon histoire personnelle.

Quand ma grand-mère a quitté le Vietnam en 1954, elle ne savait pas qu'elle ne reverrait sa sœur qu'une quarantaine d'années plus tard...

Partir sur la trace de ces mémoires intimes et collectives, ces mémoires invisibles qui nous ont construites et ont bâti la grande et petite histoire, et donner une réponse sensible et poétique au plateau.

Océane Mozas



Archives personnelles © Océane Mozas

*Après presque quarante ans de séparation, ma grand-mère Cao Thi Vieng, était retournée au Vietnam retrouver sa sœur, Xinh. Elles avaient décidé d'aller ensemble dans le Nord visiter la fameuse Baie d'Halong.
(de gauche à droite)*

NOTE DRAMATURGIQUE

Les sœurs Trung ont bel et bien existé, bien qu'il soit difficile de trouver beaucoup de matière historique précise les concernant. Aujourd'hui encore, symbole de résistance face à l'ennemi, elles sont célébrées dans tout le pays. Des rues, des temples portent leurs noms, des autels leur sont dédiés. Comme souvent au Vietnam, les héroïnes historiques deviennent des objets de culte, élevées au firmament des divinités.

Marine Bachelot Nguyen insuffle une aura épique dans son texte. *Deux sœurs* pourrait se lire, se jouer comme un conte, peuplé de créatures légendaires : les sœurs Trung, mais aussi Nhan et Kieû, ses aïeules et des êtres cruels et malfaisants comme le gouverneur chinois To Dinh.

Figures féminines héroïques, que ce soient les sœurs Trung ou les aïeules de Marine, ces femmes embrassent courageusement leur destin et font face à l'adversité, la mort, l'exil.

Dans le même esprit de résistance, ces femmes luttent et combattent. Tantôt à dos d'éléphants, armées de haches incrustées d'or et épaulées par une armée de paysannes pour les sœurs Trung, tantôt poussant un charriot ambulancier pour survivre et nourrir sa famille, comme le fait Kieû, à Hanoï, à 83 ans.

Récit épique donc, mais aussi récit intime et familial, et c'est sans doute ce qui me touche profondément dans cette écriture. Marine Bachelot Nguyen est partie au Vietnam avec sa mère pour rencontrer sa grand-tante, Kieû. Rassembler, collecter tout ce qui pourrait faire « mémoire », donner du sens aux récits de sa légende familiale. Derrière les dates qui jalonnent nos biographies, que nous reste-t-il ?

C'est dans la matière de cette épopée intime et historique, dans ces allers retours dramaturgiques que je désire creuser et construire mon projet. Partir en exploration sensorielle, sonore et corporelle pour tenter de donner une réponse poétique à ce texte.

Océane Mozas



© François Passerini

ENTRETIEN

Ces histoires qui nous racontent : le Vietnam « éphémère et insubmersible* » d'Océane Mozas

« Il y a longtemps, longtemps, dans un village du Nord Vietnam naissent deux sœurs... ».

Les histoires de théâtre commencent parfois, comme les contes et légendes, par des mots tout simples qui hameçonnent notre curiosité. C'est ainsi, en découvrant le texte de l'autrice Marine Bachelot Nguyen, que la comédienne Océane Mozas – elle aussi petite-fille d'une grand-mère vietnamienne – se rend compte qu'il fait tellement écho à son histoire familiale qu'il serait impensable pour elle de ne pas s'en emparer. En habituée des écritures contemporaines et en fidèle du Théâtre de la Cité, qui accompagne et produit le spectacle, elle porte à la scène un récit sensible qu'elle a longuement poli, pétri, avec beaucoup de douceur et de respect. Entremêlant la petite histoire et la Grande, la sienne et celle des autres, Océane Mozas crée une matière à la fois délicate et puissante. Le tout est devenu un seul en scène intimiste et universel que l'on est invité à découvrir dans l'écrin du Studio. Deux sœurs ressemble à ces boîtes qu'on ouvre parfois dans un grenier : en sortent des fragments du passé, parfois des clés pour comprendre un chemin de vie et des pistes où remettre ses pas à l'avenir. Conversation avec sa conceptrice et comédienne, de retour d'un voyage au Vietnam.

L'origine du projet : entre échos intimes et rencontre fortuite

Comment est né ce projet et en quoi a-t-il, dès le départ, pris ancrage dans votre histoire ?

« C'est un hasard, mais comme tous les hasards de la vie, il fait coïncider deux moments. Celui où je décide d'interviewer ma grand-mère – parce que je sens qu'elle vieillit et que je suis moi-même dans un besoin de réponses, dans l'exploration de zones d'ombres du passé familial et dans une sorte de quête des origines – et celui où une amie me fait découvrir le texte de Marine Bachelot Nguyen pour lequel j'ai un vrai coup de foudre. En effet, à la lecture je suis percutée par la similitude de nos histoires : nos grands-mères avaient chacune une sœur, qui est restée au Vietnam. C'est le point de départ. Donc je monte ce texte bien sûr parce que j'y trouve des correspondances intimes, et aussi parce que la langue en est très dense, très ciselée. Je suis vraiment sensible aux écritures, qu'elles soient classiques ou actuelles, et là, c'est la première phrase du texte qui a été le déclencheur. Elle dit « Dans chaque histoire, dans chaque légende, il y a des trous, des flous ». À ce moment-là de ma vie, j'avais réussi à convaincre ma grand-mère d'évoquer son passé, j'avais des heures d'enregistrements avec elle, avant qu'elle ne disparaisse, et j'entamais une recherche que (je l'ai découvert ensuite, sur les réseaux sociaux notamment) beaucoup d'asio-descendants mènent aujourd'hui. On n'a pas forcément grandi dans la culture asiatique, voire pas du tout, et pourtant il y a quelque chose de très fort qui se réveille dans cette génération. C'est une immigration qui a été invisibilisée et qui s'est également invisibilisée elle-même : sur ces questions, le spectacle n'explore pas forcément tout le versant militant du texte de Marine, mais c'est en arrière-plan et c'est à prendre en compte. »

Le travail d'adaptation : tisser le texte support avec les envies personnelles

Justement, comment vous êtes-vous emparée du texte de base et quelles intentions ont guidé votre adaptation ?

« En fait il me semble que ce que nous faisons, elle et moi, c'est de nous adresser aux absent·es. À celles et ceux qui ne sont plus là pour nous donner les informations. C'est la disparition récente de nos grands-mères qui a déclenché chez Marine une écriture et ensuite chez moi l'envie de porter son texte. C'est une adresse que l'on fait à ces gens qui ne sont plus là et c'est l'envie que nous avons, de cultiver cette mémoire. Mais là où elle est dans une démarche de lutte, plus directement politique, je souhaite m'en tenir moi à une réponse poétique. Mon adaptation propose donc, dans le respect absolu du texte de l'autrice, une re-lecture sensible très axée sur la résilience de ces femmes, leur force et leur résistance (je l'ai encore vérifié lors de ce dernier voyage au Vietnam dont je rentre riche d'impressions collectées, de rencontres). Son texte est court, dense, parfaitement ciselé. Je m'y glisse pour l'incarner au mieux, de manière impressionniste, en y apportant des rajouts d'anecdotes intimes, de moments où je parle directement à ma grand-mère et aussi où je tente de donner la parole, en creux, à ces femmes. Là-bas j'ai vécu une complicité, une familiarité immédiate avec elles, comme si je les attirais, comme si je m'y reconnaissais. J'ai ressenti profondément la force vitale de ces femmes, qui sont des héroïnes du quotidien. Comme les héroïnes épiques, divinisées, que sont les sœurs Trung de la légende. Sans être manifestement activiste, il y a évidemment une dimension féministe dans mon spectacle. »

La forme à partager : une petite heure en solo, entre le récit intime et la grande épopée

Comment qualifieriez-vous le voyage auquel vous convier les spectateur·rice·s ?

« Je crois qu'au départ je n'avais pas forcément envie de jouer ce texte seule, puis finalement ça s'est imposé comme cela. Mon envie est vraiment d'entrer dans le partage avec le public par une double entrée, celle de l'autrice et celle de la comédienne, et de suivre le fil rouge immémorial du conte. C'est d'ailleurs la manière dont chemine le texte de Marine : de la légende des sœurs Trung, divinisées au Vietnam pour avoir repoussé l'envahisseur chinois avec succès, elle bascule ensuite dans la modernité et dans l'histoire de sa famille, de sa grand-mère et de sa sœur qu'elle ne reverra jamais. J'ai évoqué la première phrase mais la dernière phrase de son texte contient en germe tout mon projet, en me permettant d'y glisser ma propre histoire : « elles ont des vies si différentes ». En effet, chez moi, ma grand-mère et sa sœur se sont revues, quarante ans plus tard. J'avais un rapport très proche avec cette grand-mère que la famille voyait comme un peu folklorique, un peu exotique et qui n'a jamais très bien parlé le français. J'ai ramené ses cendres au Vietnam, et j'appartiens à cette histoire-là. Par souci d'assimilation mon père a totalement oublié la langue de son enfance, et moi je cherche à l'apprendre, avec beaucoup de difficultés (rires). C'est à cette quête qui continue, pleine de joies (et de regrets aussi), que je convie le public. »

**titre en référence au texte sur le Vietnam de Jean-Claude Pomonti cité par Océane*

Propos recueillis par Cécile Brochard, été 2024



© François Passerini

EXTRAITS

Dans chaque ville du Viêt Nam, il y a y une rue Hai Ba Trung
Une avenue plutôt, un boulevard, une artère fondatrice
Dans chaque vie il y a des gestes, héroïques ou anodins
Dans chaque arbre généalogique, des branches silencieuses ou blessées
Dans chaque histoire, dans chaque légende, il y a des trous, des flous

[...]

Dans ces années-là, c'est la guerre
La lutte pour l'indépendance du Viêt Nam s'organise
Il faut se débarrasser du colonisateur, de l'envahisseur français
Nhan et Kieû partent dans le maquis, rejoignent un bataillon de femmes
Pendant que leurs maris élèvent les enfants à la maison
Embusquées dans la jungle, elles tuent chacune au moins vingt soldats français, abattent
des avions et jouent un rôle décisif dans la libération du Viêt Nam
Non non, évidemment, rien de tout ça...

De nombreuses Vietnamiennes le font, inspirées par la lutte héroïque des sœurs Truong,
par la déclaration d'indépendance d'Hô Chi Minh ou par les promesses du communisme
Mais pas mes grand-mères, ni mon grand-père
On n'a pas tous des héroïnes et des héros dans nos arbres généalogiques

Extrait de *Deux sœurs*, L'Avant-Scène, 2018

REVUE DE PRESSE

Leurs racines du ciel

Ecrivain sensible, femme de théâtre complète, Marine Bachelot Nguyen a conçu un texte qu'Océane Mozas a recomposé pour un spectacle solo, qu'elle joue aux Plateaux Sauvages. Cela s'intitule *Deux sœurs* et cela parle du Vietnam de leurs ancêtres.

Au commencement, il y a deux mille ans, il y aurait eu deux sœurs. Les sœurs Trung. Ce sont elles qui ont galvanisé le peuple pour qu'il en finisse avec la domination chinoise d'alors. Marine Bachelot Nguyen, une femme de théâtre très remarquable, a repensé à cette histoire des fondements du pays de ses origines, pour tresser avec subtilité l'histoire de sa grand-mère Nhan et de sa sœur Khieu qui avait préféré demeurer chez elle, au Nord Vietnam.

Océane Mozas, la merveilleuse interprète, se projette dans cette histoire. Et raconte la sienne, évoquant notamment sa propre grand-mère vietnamienne. Tous les exils se ressemblent, par les chagrins, les regrets, les désirs de retours, les retrouvailles douloureuses, les blessures qui ne guériront jamais. Les non-dits, les abîmes de silence. Mais la force aussi. La pudeur et la fierté. Une flamme qui peu vaciller mais ne s'éteint pas.

C'est à une sorte de cérémonie subtile que l'on assiste aux Plateaux Sauvages ces jours-ci. Seule en scène, magistralement accompagnée, une heure durant, Océane Mozas nous ouvre les portes de nacre de la célébration d'âmes pour certaines depuis longtemps envolées. Mais pas toutes.

Elle va et vient sur un plateau simplement dessiné : un bureau à jardin, et l'espace d'une scène libre, avec des effets de vidéo légers de Manuel Rufié et de très belles lumières de Philippe Ferreira. Du son, aussi, pour ce lointain voyage. Aline Loustalot l'a conçu. On imagine qu'Océane Mozas a elle-même puisé dans sa garde-robe, pour ses costumes. Celui bien d'aujourd'hui, chemisier et pantalon, celui qui pourrait être plus traditionnel, très belle robe rouge, et larges fleurs épanouies.

On admire, depuis ses tout débuts, Océane Mozas. Elle a toujours été douce, délicate dans sa manière de défendre les textes, les personnages. Seule en scène, elle est remarquable dans la finesse du jeu, la simplicité, quelque chose de vulnérable. Une présence de beauté, d'harmonie, une voix harmonieuse. Des silences, des sourires.

Il y a quelque chose d'une prière dans le projet de Marine Bachelot Nguyen, dont on n'oublie pas, ici, aux Plateaux Sauvages, la puissante célébration de la militante, combattante, Tran To Nga, et de son livre *Nos corps empoisonnés* (en vente ces jours-ci encore aux Plateaux Sauvages).

Pour Océane Mozas, également, il y a quelque chose d'une prière dans sa manière d'évoquer l'autre monde, cet autre monde dont elle est en partie issue. Dont elle a hérité et qui constitue, au plus profond, sa personne.

C'est très beau, très doux, très fort.

Armelle Héliot – Le Journal d'Armelle Héliot

Océane Mozas rencontre les Deux sœurs de Marine Bachelot Nguyen

Fidèle du Théâtre de la Cité à Toulouse, Océane Mozas y crée sa première mise en scène, un solo sensible et délicat entre histoire personnelle et conte héroïque.

Dans *Deux sœurs*, Marine Bachelot Nguyen met en parallèle deux récits que les siècles séparent, mêlant l'histoire du Vietnam à celle de sa propre grand-mère. Ainsi le destin des sœurs Trung, héroïnes de l'indépendance face à l'envahisseur chinois il y a deux millénaires, rejoint-il celui de Nhan et Kieu, elles aussi résistantes à leur manière contre le colonisateur français il y a moins de cent ans. Pour sa première mise en scène, Océane Mozas s'empare de ces deux récits et en propose une approche de l'intime, dans une proximité et une sobriété qui servent une narration aussi épique que sensible.

Au sein d'un espace qui ne paie pas de mine - agrémenté d'un bureau, un porte-manteau, une malle et un paravent en guise d'écran de projection -, Océane Mozas convie les spectateurs à partager ce conte qu'elle semble avant tout se narrer à elle-même, comme pour renouer avec sa propre histoire. Car derrière le souhait de mettre au plateau ce texte qui n'est pas le sien, il y a aussi une rencontre, comme une mise en miroir de son propre récit familial. Illustrant sa narration de quelques archives dont elle use avec parcimonie, l'interprète et metteuse en scène transmet surtout un certain goût pour la poésie des mots, quand le langage lui-même se fait obstacle.

Car en dépit de tout l'héritage qui est le leur, Marine Bachelot Nguyen et Océane Mozas se confrontent à une difficulté de taille : celle d'une langue qu'elles ne parlent pas et qui fait pourtant partie de leur construction. C'est précisément en dépit de cette barrière que *Deux sœurs* se révèle comme une pièce interrogeant la transmission, quelle qu'en soit l'échelle. Passant par les grands récits du Vietnam aussi bien que par les souvenirs familiaux, cette création questionne finalement la manière dont la grande Histoire nous est relatée et comment celle-ci modèle notre rapport au monde qui nous entoure. Dans cette approche, Océane Mozas propose une prestation d'une grande douceur, grâce une mise en scène de l'essentiel qui s'appuie sur des créations lumière et son d'une belle délicatesse.

Peter Avondo – L'Œil d'Olivier

MARINE BACHELOT NGUYEN



© DR

Marine Bachelot Nguyen est autrice et metteuse en scène, co-fondatrice du collectif Lumière d'août (compagnie théâtrale / collectif d'auteurs). Dans son travail, elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales.

Elle est à l'initiative du spectacle *Courtes pièces politiques* (2006) et reçoit l'Aide à la création du CNT pour *Artemisia vulgaris* qu'elle crée en 2007 et 2008. En 2009, elle entame le *Projet Féministes ?*, cycle de recherches, d'écriture et de création consacré aux féminismes. Elle crée *Histoires de femmes et de lessives* sur la mémoire d'un institut de rééducation pour mineures en 2009, puis le solo *La femme, ce continent noir...* en 2010. *À la racine* (fiction qui réunit Angela, Sigmund, Ève, Jésus et Shérazade dans un séminaire féministe au XXIème siècle) est créé en 2011. Elle obtient l'Aide à l'écriture de Beaumarchais-SACD pour *La place du chien* (sitcom canine et postcoloniale). Le spectacle est créé en 2014 et repris au Festival d'Avignon Off en 2017.

Pour son projet sur la communauté LGBT au Vietnam, elle est lauréate 2014 d'une bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français pour le voyage de recherche et d'une bourse Découverte du CNL en soutien à l'écriture. Elle finalise l'écriture de ce texte à la Chartreuse. *Les ombres et les lèvres* est créé en 2016 au Théâtre National de Bretagne.

En 2017, elle participe à une Pépinière d'artistes internationale de la CITF à Ottawa (Canada). En 2018, elle mène une résidence Villa Saïgon à l'Institut Français de Hô Chi Minh Ville pour son projet *Circulations Capitales* (mémoires familiales France-Vietnam-Russie). Elle poursuit en résidence d'écriture à Grenoble, invitée par Troisième Bureau et la MC2. Le spectacle est créé en 2019 et repris au Festival d'Avignon Off 2021.

En 2019, elle passe commande de textes à Penda Diouf et Karima El Kharraze pour la création de *Sœurs*, lecture-spectacle à 3 voix. En 2021, elle crée *Akila-le tissu d'Antigone*. En 2023, elle créera le solo *Nos corps empoisonnés* sur l'histoire et les combats de Tran To Nga.

Sur une commande de David Gauchard, elle a écrit *Le fils*, monologue sur la radicalisation d'une mère de famille catholique. Le texte obtient en 2019 le prix Sony Labou Tansi des lycéens, et le prix du jury et du public au Festival Primeurs (Sarrebriick). Elle participe en 2018 aux Intrépides de la SACD à Avignon et écrit un texte pour Binôme pour Avignon en 2020.

Ses pièces *Akila le tissu d'Antigone*, *Le fils*, *Les ombres et les lèvres*, *La place du chien*, *Circulations Capitales* sont publiées chez Lansman ; *Deux sœurs* chez l'Avant-Scène, *Naissance* chez Théâtrales, *Merci pour le souvenir* chez Les Solitaires intempestifs, *Histoires de femmes et de lessives* aux Éditions des Deux Corps.

Transmission, formation et activités militantes sont des instances précieuses pour elle. Elle anime des ateliers d'écriture et de théâtre auprès de partenaires variés et est impliquée dans les collectifs HF Bretagne et Décoloniser les Arts.

ŒUVRES EN RÉSONANCE AVEC LE TEXTE

- *Deux sœurs*, in *Les intrépides de la SACD, Basta !*,
Les quatre vents, L'Avant-Scène, 2018
- *Circulations Capitales*, Lansman, 2021
- *Les ombres et les lèvres*, Lansman, 2018
- *Akila le tissu d'Antigone*, Lansman, 2020
- *Merci pour le souvenir*, in *Binôme 3, Le poète et le savant*,
Les Solitaires intempestifs, 2022

OCÉANE MOZAS



© DR

Comédienne formée à l'ENSATT, puis admise au CNSAD de Paris, elle fait la rencontre déterminante de Joël Jouanneau avec qui elle va travailler à plusieurs reprises : *Par les villages* de Peter Handke, *Le Rayon vert* de Rohmer, *L'Idiot* de Dostoïevski, *Les Reines* de Normand Chaurette à la Comédie-Française, *J'étais dans ma maison...* de Jean Luc Lagarce, *Rimmel* de Jacques Serena.

Dans son parcours de comédienne et ses différentes collaborations avec les metteur·e·s en scène, elle a eu à cœur d'explorer des œuvres du répertoire dit classique, d'interpréter des textes parfois oubliés ou peu joués, tel *L'Homme difficile* de Hoffmannsthal, sous la direction de Jacques Lassalle, *Iphigénie en Tauride* d'Euripide ou *Torquato Tasso* de Goethe mis en scène par Guillaume Delaveau, ou encore *Le Temps est un songe* de Henri-René Lenormand « exhumé » par Jean-Louis Benoit, mais aussi *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide, et enfin *Phèdre* de Sénèque mis au jour par Élisabeth Chailloux.

Mais aussi des œuvres universelles et reconnues comme « les grands classiques », avec entre autres *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Christophe Rauck, *Antigone* de Sophocle sous la direction de Jacques Nichet, *Lorenzaccio* de Musset dirigé par Yves Beaunesne, les pièces de Feydeau rassemblées par Didier Bezace et enfin *Le Marchand de Venise* de Jacques Vincey.

Dans ce parcours exigeant, elle a aussi choisi de défendre des œuvres de théâtre contemporain, d'aller à la rencontre d'auteur·rice·s vivant·e·s et de donner corps à des textes qui charrient les sensibilités d'aujourd'hui, avec entre autres *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia, *Terminus* de Daniel Keene monté par Laurent Laffargue, *De l'amour* et *Sous les arbres* de Minyana, mis en scène par Frédéric Maragnani, *Chien, femme, homme* de Sibyl Berg monté par Nora Granovsky, *Une adoration* de Nancy Houston mis en scène par Laurent Hatat, *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev mis en scène par Galin Stoev et enfin *Le Diptyque* écrit et mis en scène par Simon Abkarian.

Elle joue dans *Le Firmament* de Lucy Kirkwood mis en scène par Chloé Dabert et actuellement dans sa dernière création *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller.

BIOGRAPHIES



© DR

PHILIPPE FERREIRA *Lumières*

Dès son plus jeune âge, il est fasciné par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières... Du centre culturel Carré-Amlelot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté. Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de *La Baracca* puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur. En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*... Depuis, son style a séduit de nombreux·ses metteur·euse·s en scène : Céline Nogueira, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison, le groupe Blutack, ByCollectif. Philippe Ferreira est un collaborateur fidèle de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa depuis 2007. Plus récemment il a collaboré avec Laëtitia Guédon pour l'adaptation du texte de Laurent Gaudé *Même si le monde meurt* à la scène.



© DR

ALINE LOUSTALOT *Son*

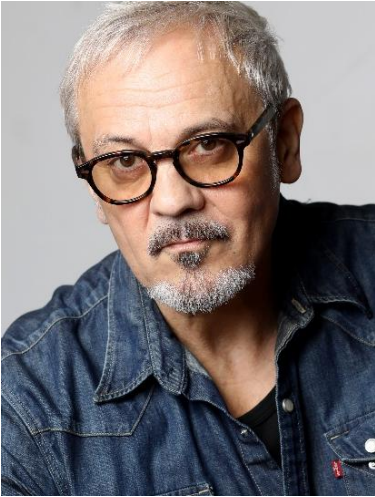
Formée aux métiers du son, elle a occupé le poste de régisseuse son et vidéo pour le CDN de Toulouse et le Festival d'Avignon. Elle réalise les créations musicales et sonores pour différents metteurs en scène dont Célie Pauthe, Laurent Pelly, Catherine Froment, Bérangère Vantusso, Marie Fortuit, Jacques Nichet, Alain Daffos, Claude Duparfait ainsi que pour des productions réalisées à La Colline, L'Odéon, au CDN de Besançon, et à la Comédie Française. Maîtrisant le montage des systèmes audios en multidiffusion, elle réalise des installations originales pour la diffusion de ses pièces sonores. Elle a composé la musique originale du documentaire *Focus Iran* pour Harbor Film (diffusion Arte). Habituee à travailler pour des productions de grosses envergures, elle désire aujourd'hui développer une recherche en dehors des structures conventionnelles. Enseignante à l'ENSATT, elle partage son goût pour l'exploration des différentes formes de représentations artistiques.



© DR

MANUEL RUFIE *Vidéo*

Fort d'une activité de technicien vidéo indépendant depuis 2007, il se spécialise en 2017 en régie vidéo de spectacle au Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle de Bagnolet. Il développe alors sa passion pour l'image avec rigueur et sens du détail. Il intègre en 2024 le Théâtre de la Cité en qualité de régisseur audiovisuel. La même année, il signe sa première création vidéo au sein du CDN pour *Deux sœurs*, un projet d'Océane Mozas.



© DR

IGOR SKREBLIN *Collaboration artistique*

Comédien formé au Théâtre du Soleil, il y rencontre sa principale famille de théâtre. Il joue entre autres dans *Le Dernier caravansérail* mis en scène par Ariane Mnouchkine. Il collabore aussi avec Simon Abkarian dans ses mises en scène de *Titus Andronicus*, et dans le diptyque *Au-delà des ténèbres* avec *Le dernier jour du jeûne* suivi de *L'envol des cigognes*. Il travaille notamment avec Christophe Rauck et Emmanuel Daumas. Il participe au début de l'aventure de la compagnie Les Cambrioleurs avec Julie Berès dans *Poudre* et *E muet* ainsi qu'avec Gaëtan Vassart dans *Anna Karénine* et avec Paul Desveaux dans *La Mouette*. Il alterne son travail entre théâtre et cinéma avec notamment des réalisateurs tels que Cédric Kahn, Cédric Klapisch, Nicolas Boukhrief, Alain Tasma, Olivier Marchal, John Woo ou Frédéric Schoendoerffer. Il aime aussi à enseigner et intervient en binôme avec Océane Mozas auprès des élèves de l'ESCA à Asnières.

DISPONIBLE EN TOURNÉE 2026-27

CONDITIONS

Montage le jour même

- 5 personnes en tournée :
- 1 comédienne
 - 1 collaborateur artistique
 - 2 technicien·ne·s
 - 1 responsable de production

CONTACTS

Sophie Cabrit *directrice de production*

s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 14 / +33 (0)6 83 87 01 09

Benjamine Long *administratrice de production*

b.long@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 03 / +33 (0)6 81 80 59 85

THEATRE-CITE.COM

Licences spectacle L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65